

Brèves littéraires

Brèves

Prologue

Claire Varin

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4789ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Varin, C. (2003). Prologue. *Brèves littéraires*, (65), 9–10.

PROLOGUE

Les mots et les rêves. Nous ne dirions pas que c'est la seule eau à notre disposition pour contourner les récifs de l'impuissance et du manque d'amour : ce serait oublier les nappes claires, dites phréatiques, ici et là sous les ténèbres du monde actuel. Mais cette eau est la force dont disposent les gens d'écriture pour circuler sur la Terre en évitant la mort.

Vivants tant qu'on écrit, vivants à la pensée d'écrire, vivants d'avoir écrit. Fernand Ouellette notamment en sait quelque chose, lui qui nous offre en ces pages « Nouvel Isaac » : c'est au prix d'un grand sacrifice parfois que l'écriture s'écoule depuis une *soumission à la réalité intérieure*, celle qu'évoque Robert-Guy Girardin dans « L'écrivain » ; quand, par grâce, on a du talent, alors la vie scripturale irradie, rejoignant l'Autre, ce « À toi, où que tu sois » pour emprunter le titre d'un extrait du récit de Gilberto Flores Patiño.

Nous dirions que l'eau des rêves et des mots noie le désamour. Ainsi, la « Traversée » (Pierre Charland) devient possible ou, alors, on peut pratiquer l'art de saisir un instant par « La magie du haïku » que commente Francine Chicoine, éblouir le Verbe pour prendre modèle sur le poète Yves Préfontaine, inventer une naissance à « L'étrange petite mère du 224 » de Francine Allard, embrasser l'autre et le poème à l'image de Patrick Coppens.

Jouer sur les préfixes au cours de « La valse des ex » (Isabelle Plante), jouer à pasticher « Gertrude Stein : mode d'emploi » (Brigitte Mackay), jouer sur les mots comme « L'homme aux miracles » et son auteur (Marcel Séguin). Essayer de faire bouger Fred de

l'intérieur... (Sophie-Luce Morin), *écrire un billet pour lui* (Marie Dupuis) et de la poésie inspirée d'elle (Jacques Clermont), faire dans l'ironie d'un « In memoriam... » (Patrick Besset).

Retarder sa décision de mourir en « Fin de parcours » (Andrée Dahan) ou alors mourir vraiment — « Merci » — pour rejoindre ses bien-aimées (Monique Michaud), plonger dans le passé de « La petite coucheuse » (Ginette Bernatchez), veiller sur des enfants dépourvus d'enfance « Là-bas, [sur] d'autres rives » (Esther Rasmussen), se réfugier tel le survivant « Papi » (André-Guy Robert) dans la joie d'être parmi les siens.

Tourner le dos à la destruction *pour apaiser l'univers* (depuis « les quatre maisons » de Christophe Condello), *donner afin de vivre comme un arbre/sans compter* (la « Noire connaissance » de Chantal Bergeron), compter les coquelicots avec « Occultation » (Chantal English), aller à « La chasse à l'oursin » (Monique Joachim), *écouter le vent* (Jean-Pierre Pelletier), convoquer à l'exemple de Nazila Sedghi l'oiseau mythique « Simorgh », tromper la solitude chez « Le chien Carlos » (Luce Camiré Béland).

Chavirer *D'une langue à l'autre* et faire revivre Yvonne-América Truque, poète d'origine colombienne trop tôt disparue.

Accueillir avec plaisir un peintre, Denys Matte, parmi les mots.

Qu'ils soient tous remerciés de nous avoir rendu visite.

Claire Varin